

**Jean-Dominique Durand**  
**Annecy, 9 novembre 2022**

### **L'antisémitisme, un virus aux multiples variants**

L'antisémitisme apparaît comme un virus qui infecte le monde depuis toujours. Il ne cesse de se renouveler, de muter, s'adaptant constamment aux temps et aux circonstances, utilisant toujours de nouveaux moyens de diffusion. Un virus aux multiples variants pour utiliser une expression actuelle, installé dans la durée, sans rupture dans le temps. On peut relever aussi sa diffusion géographique quasiment planétaire au point que l'on trouve des publications antisémites dans des territoires où la population juive est faible voire inexistante.

Nous nous inquiétons aujourd'hui de l'affichage sans honte de l'antisémitisme comme dans les manifestations de l'été 2021, la crise sanitaire lui donnant de nouvelles occasions d'affirmation. Or en 1979, l'AJCF s'inquiétait déjà de « la résurgence de l'antisémitisme » dénoncée alors par sa Présidente, Claire Huchet-Bishop. Celle-ci faisait une constatation que l'on peut reproduire en 2022 : « l'antisémitisme change d'aspect selon la conjoncture ».

Mais la situation ne s'est-elle pas aggravée depuis ?

Depuis lors en effet, les juifs sont victimes d'actes d'intimidation, d'injures, les statistiques montrent une augmentation constante des agressions contre les personnes et les biens.

Surtout, on est passé à un cran supplémentaire avec le meurtre. La France est aujourd'hui le seul pays d'Europe où des juifs sont tués pour la seule raison d'être juifs. Cela a commencé avec Sébastien Selam à Paris le 20 novembre 2003. Comme plus tard pour Sarah Halimi assassinée le 4 avril 2017, l'assassin a pu échapper à la condamnation par la Justice en utilisant l'argument de la folie. Puis en janvier 2006, Ilan Halimi est enlevé, séquestré, torturé, assassiné dans des conditions épouvantables. Le 19 mars 2012, pour la première fois depuis 1944, des enfants juifs Gabriel et Arié Sandler et Myriam Monsonégo sont assassinés dans leur école avec Jonathan Sandler à Toulouse. Le 9 janvier 2015, c'est le massacre de l'Hyper Cacher de la Porte de Vincennes à Paris, puis les assassinats de Sarah Halimi en 2017 et de Mireille Knoll en 2018.

Ces meurtres, et surtout ceux des enfants Gabriel, Arié et Myriam, qui rappellent ceux des 44 enfants d'Izieu et du million et demi d'enfants disparus dans l'enfer des camps d'extermination nazis montrent que la Shoah n'est pas seulement un fait d'un passé révolu, qui s'éloigne de nous à mesure que le temps passe. La Shoah, c'est-à-dire la volonté de faire disparaître les juifs, appartient en France au présent, et peut-être au futur tant notre pays est

traversé par les haines. L'antisémitisme devient de plus en plus prégnant. Les Français juifs sont angoissés par cette situation, et beaucoup choisissent de partir en Israël.

Ils se sentent trop souvent isolés dans la douleur et dans la peur. L'antisémitisme est actif, il circule et il tue. Car l'antisémitisme est avant tout une passion haineuse (Fadiev Lovsky, *Sens*, 2022, p. 241). , portée par des non-juifs à l'égard des juifs.

Nous disposons déjà de nombreux et excellents ouvrages sur l'antisémitisme, son histoire, ses spécificités : Bernard Lazare, Léon Poliakov, Pierre-André Taguieff, Yves Chevalier, Marc Knobel, et bien d'autres, ont décrit et analysé le phénomène de l'antisémitisme dans sa longue histoire et dans son extension géographique. Je souhaite ici souligner la spécificité et l'ampleur de l'antisémitisme par la diversité de ses expressions et son adaptabilité, ses métamorphoses. Ainsi le juif est-il tour à tour, selon les époques, les régimes politiques et les lieux, un communiste, un capitaliste, un impérialiste, un anarchiste, un franc-maçon, et on le trouve sur un vaste panorama politique et social.

J'ai identifié une quinzaine de variants, classés en fonction de l'**idéologie** qui les soutient, de leur **mise en œuvre**, de l'**information**, de leur **diffusion**. Je vais les énumérer rapidement, sachant qu'ils se recoupent les uns les autres. De plus chacun d'entre eux mériterait une analyse approfondie ce que le temps qui m'est imparti ne me permet pas de faire aujourd'hui.

## I - L'idéologie

Je relève quatre variants idéologiques.

1 - Le premier est l'**antijudaïsme**, né de la rupture initiale entre les premiers chrétiens et les juifs fidèles à la Torah, accentuée par les Pères de l'Église au cours des premiers siècles. Il est fondé sur un enseignement hostile et méprisant du judaïsme, sur la base de l'accusation de déicide. L'histoire est marquée par un triple refus ou récusation du judaïsme par le christianisme :

a/ Refus de reconnaître le judaïsme dans sa valeur propre : les statues représentant l'Église et la Synagogue sur les cathédrales, qui sont des « livres de pierre », servant donc à enseigner : Strasbourg, portail du transept Sud l'Église triomphante, couronnée, portant la Croix et un calice, regarde la Synagogue d'un air triomphant, celle-ci se détourne, les yeux bandés, symbole de son refus de reconnaître le Christ comme le Messie. Même type de représentation ailleurs et parfois plus injurieux, comme à Notre-Dame de Paris où les yeux sont bandés par un serpent. Ces symboliques se retrouvent dans de nombreuses cathédrales. Thème de la Dispersion : le peuple juif est maudit. Thème du « juif errant » qui naît sans doute en Orient et apparaît en Occident au XIII<sup>e</sup> siècle.

C'est l'enseignement du mépris, dénoncé par Jules Isaac.

b/ Refus de la connaissance : saint Louis fait brûler le Talmud (1242). Mais aussi méconnaissance et mépris pour l'Ancien Testament. Des charrettes de manuscrits juifs brûlés à Paris.

c/ Refus même du vivre ensemble : organisation des ghettos, concentration dans certaines régions (exemple Russie), interdictions professionnelles, expulsions (France 1306, 1394, Espagne 1492), conversions forcées (Portugal 1497), spoliations répétées des biens. Impôts spéciaux : en Alsace, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un péage spécial pour les juifs qui voulaient entrer dans Strasbourg.

La rouelle imposée par le concile du Latran en 1215, annonce l'étoile jaune. Le ghetto, en Russie les régions autorisées.

Aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>, se répand l'idéologie de la « pureté du sang », prémisse des idéologies raciales.

Ce triple refus a nourri au cours des siècles un antijudaïsme religieux, qui a débouché au XIX<sup>e</sup> siècle sur un autre variant, l'antisémitisme racial et social.

Cependant les Églises chrétiennes, se sont attachées au XX<sup>e</sup> siècle à condamner l'antisémitisme et à récuser l'antijudaïsme. Les évêques de France, dans leur déclaration du 1<sup>er</sup> février 2021, ont fait le lien entre l'antisémitisme et l'antijudaïsme. Par cette Déclaration, ils s'inscrivent dans la continuité de la Déclaration de repentance du 30 septembre 1997. Celle-ci invitait l'Église à s'interroger sur les « origines religieuses » de l'antisémitisme, c'est-à-dire « l'influence de l'antijudaïsme séculaire » qui, en désarmant les consciences, a pu permettre la réalisation du projet nazi. Nous savons qu'entre l'antisémitisme qui est haine sociologique des juifs et l'antijudaïsme qui est mépris religieux, et souvent aussi haine, la frontière est très ténue. Cependant, et c'est là que l'on peut bien parler de variants, le père Patrick Desbois développe la thèse selon laquelle l'antisémitisme s'est « sécularisé », c'est-à-dire à s'élargir. Il passe à de nouveaux relais. Parmi ces derniers, la religion musulmane dans son expression la plus radicale se substitue au christianisme, en s'alimentant en plus de la crise politique au Moyen-Orient.

2 - **L'antisémitisme racial et social** est lié à la fois à la libéralisation des sociétés issues de la Révolution française, à l'émancipation des juifs qui deviennent des citoyens et aux nationalismes qui exigent l'unité de la Nation et définissent les ennemis de l'intérieur qui affaiblissent et divisent la Nation. Lien fort entre antisémitisme et nationalisme.

Caractère spécieux de la distinction entre antijudaïsme et antisémitisme : le passage de l'un à l'autre se fait naturellement. C'est bien dans l'antijudaïsme, que sont nés et ont prospéré tous les préjugés antisémites.

Emergence des idéologies racistes au XIX<sup>e</sup> siècle : hiérarchie des races et définition d'une race juive. Le mot antisémitisme apparaît en 1879 en Allemagne avec la fondation de la Ligue antisémite par Wilhelm Marr.

Une haine sociale.

3 - **L'antisionisme ou israélophobie** ne date pas de 1948, comme en témoigne l'alliance du Grand mufti de Jérusalem Amine el-Husseini, avec Hitler. Il s'installe à Berlin en 1941, et encourage l'engagement de musulmans dans la Waffen SS.

Poids du mouvement des Frères musulmans fondé en Égypte en 1928.

Hamas (Mouvement de résistance islamique) : référence aux *Protocoles*.

Mais dès 1948, le conflit israélo-palestinien est identifié à un conflit entre l'islam et le judaïsme, et les juifs sont expulsés des pays arabes.

Thèse de Mahmoud Abbas soutenue à Moscou à l'université Patrice Lumumba, en 1982, sur « La connexion entre les nazis et les dirigeants sionistes » entre 1933 et 1945 (Ory, p. 129).

Boycott d'Israël : le *Boycott Divestment Sanctions* (BDS). Non seulement les produits de l'agriculture ou de l'industrie, mais aussi des universités, de la culture, des épreuves sportives. On a pu parler d'une « israélisation » de l'antisémitisme (Jerusalmy).

4 - Un quatrième variant, souvent négligé paradoxalement dans l'historiographie, est le **négationnisme**. Théorie pseudo scientifique visant à nier l'existence des chambres à gaz dans les camps d'extermination et à minimiser le nombre de victimes.

Paul Rassinier, dès l'après-guerre, puis Robert Faurisson professeur de Lettres à l'Université Lyon 2. Une convergence entre les extrêmes gauche et droite, puis reprise sur le plan international : cf l'Iran.

Il s'agit clairement d'une opération antisémite.

## II - L'antisémitisme en action

L'antisémitisme se traduit de trois manières qui sont autant de variants.

1 - La sémantique. **Les mots**, l'expression des **préjugés**.

Des injures et des gestes : la quenelle inventée par Dieudonné.

Les préjugés et stéréotypes – la richesse, la puissance, l'intelligence retorse, la ruse - ont une charge émotionnelle qui entraîne l'idée que les juifs sont dangereux, non seulement collectivement, mais aussi individuellement pour chacun d'entre nous. Il est donc prudent, voire nécessaire de les placer sous contrôle, éventuellement de les persécuter, de les

empêcher d'accéder à certaines fonctions et métiers, et même de recevoir un enseignement : les statuts des Juifs de Vichy.

2 - La **remise en cause de pratiques rituelles** : offensives contre l'abattage rituel, la *shehita*, et par là l'ensemble des lois alimentaires que constitue la *cachérouf*. Et surtout les mesures contre la circoncision que certains veulent assimiler à une mutilation au même titre que l'excision.

3 - L'antisémitisme conduit non seulement à la séparation, mais aux **persécutions** violentes, au meurtre : massacres, pogroms (terme d'origine russe = ravager, détruire, appliqué aux communautés juives). Mais le premier en 414 ou 415, à Alexandrie en Égypte.

En Occident, au moment des croisades. Explosion en Russie au XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles jusqu'en 1920.

Destructions répétées de synagogues.

Humiliations : à Toulouse, pour Pâques tradition d'un soufflet administré à un juif de la ville dans la cathédrale Saint-Étienne.

Accusations de crimes rituels, empoisonnements...

Boucs émissaires en cas de crise : Léon Poliakov, *La Causalité diabolique. Essai sur l'origine des persécutions*. Avec l'émergence au XX<sup>e</sup> siècle, d'une volonté politique d'éradiquer le judaïsme en Europe : la mise en œuvre du génocide, sur le modèle de ce qu'ont fait les Turcs à l'encontre des chrétiens en 1915. Une organisation structurée : la Shoah.

Les attaques contre des lieux de cultes, attentats contre des synagogues.

Les attaques contre les morts : violations de tombes, destructions de tombes, de stèles.

### III - Les variants par l'information

1 - La **fabrication du faux**. On en a un exemple avec le négationnisme.

Thème du « complot juif » : les juifs associés aux franc-maçons au XIX<sup>e</sup> siècle, au bolcheviques au XX<sup>e</sup>.

Surtout *Les Protocoles des Sages de Sion*. Un faux de la police tsariste publié en 1903 (année du pogrom de Kichinev, Moldavie), au succès mondial. Il a inventé de toute pièce un plan de domination du monde par les juifs. Il a nourri le nazisme et continue à entretenir un antisémitisme virulent notamment dans le monde arabe. Sa première traduction en arabe est due à un chrétien copte.

2 - Le variant de **la désinformation**.

Plus que tout autre État dans le monde, Israël est toujours accusé des forfaits les plus sinistres, et les juifs du monde entier accusés d'en être les complices.

Un chercheur israélien, Ben-Dror Yemini a publié en 2020 un ouvrage très intéressant, *L'industrie du mensonge. Les médias, le milieu universitaire et le conflit israélo-arabe*. C'est bien à une « industrie du mensonge » qui mêle contre-vérités, haine et cynisme que l'on est confronté lorsqu'il s'agit du conflit du Moyen-Orient. L'une des accusations les plus choquantes est l'identification d'Israël avec l'Allemagne nazie. On les trouve même dans des publications chrétiennes qui reprennent sans y réfléchir la propagande du Hamas, mouvement reconnu sur le plan international comme terroriste, qui prône dans sa charte la disparition d'Israël. On avance par exemple l'idée d'une extermination des Palestiniens, ce qui est inadmissible : la population palestinienne se trouve dans une dynamique démographique, et ceux qui vivent en Israël s'y trouvent plutôt bien et participent à la vie du pays. On parle donc d'un « génocide des Palestiniens », d'un État fondé sur « l'apartheid », détournement des mots, relativisation des réalités du génocide des juifs et de l'apartheid des Noirs en Afrique du Sud.

Banalisation de la Shoah : les anti vaccins.

En octobre 2016, l'UNESCO publie un texte déniait la judéité de Jérusalem.

N'oublions pas les manuels scolaires dont la récente étude par le B'nai B'rith offre un panorama préoccupant.

### 3 - Le variant du **complotisme**.

« Qui ? » En février 2019, un sondage indique que 44% des sympathisants du mouvement des Gilets jaunes, adhèrent à la thèse d'un complot sioniste mondial.

Nous sommes à nouveau aujourd'hui au cœur des théories du complot, de la conspiration, de la domination du monde par des forces occultes. Le bouc émissaire et le diable que le grand spécialiste de l'antisémitisme identifiait dans la période historique sont toujours de notre temps. Et même malgré les progrès de la science, de la connaissance notamment historique et de l'éducation, ils paraissent plus foisonnants que jamais. La crise de notre société ne serait-elle pas avant tout une crise de l'intelligence et de la raison, à la recherche toujours renouvelée du bouc émissaire, comme le rappelle le philosophe René Girard, qui concentre sur lui les forces maléfiques et doit être mené au désert : « et le bouc emportera sur lui toutes leurs fautes en un lieu aride » (Lv 16, 22) ?

La rumeur : voir la rumeur d'Orléans en 1969, étudiée par Edgar Morin : des jeunes femmes enlevées dans des cabines d'essayage de magasins de vêtements tenus par des juifs. Livre d'Edgar Morin et une équipe de sociologues : *La rumeur d'Orléans*, Paris, Seuil, 1969.

#### **IV - Les moyens de diffusion de l'antisémitisme**

Les moyens de diffusion de l'antisémitisme présentent des variants innombrables :

##### **1 - Littérature.**

XIX<sup>e</sup> siècle : entrée dans l'ère de la communication de masse, presse populaire, brochures, revues, livres, soutenus par la liberté d'expression.

L'antisémitisme de plume, d'Édouard Drumont et *La France juive* (1886) à Roger Garaudy *Les mythes fondateurs de la politique israélienne*, 1999, en passant par Céline et les débats autour de la réédition de ses pamphlets antisémites.

Alphonse Toussenel (fouriériste, saint-simonien) : *Les Juifs, rois de l'époque. Histoire de la féodalité financière*, 1845.

Richard Wagner, *Das Judentum in der Musik* (La judéité dans la musique), 1850.

Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, 1853-1855.

Georges Vacher de Lapouge, *L'Aryen, son rôle social*, 1899.

Houston Stewart Chamberlain, *Fondements du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1899.

Alfred Rosenberg, *Le mythe du XX<sup>e</sup> siècle*, 1930.

Une maison d'édition : La Vieille Taupe (disparaît en 1991). Publie Paul Rassinier, Robert Faurisson.

##### **2 - Caricatures.**

L'image est un moyen majeur de diffusion de la haine antisémite, qui accentue le dynamisme de propagation, car elle offre une synthèse des stéréotypes, et aide à sa mémorisation. Elles accompagnent l'antisémitisme de plume.

En Iran, un concours international de caricatures sur l'Holocauste en 2015.

Le carnaval d'Alost en Belgique.

Une presse : *Rivarol* fondé en 1951. Pamphlets.

##### **3 - Cinéma et spectacles**

Les *mystères* du Moyen Âge, les scènes de la Passion comme à Oberammergau, village de Bavière, une tradition qui remonte à 1633 tous les 10 ans. Un jeu utilisé dans la propagande nazie par Goebbels. Mais toute connotation antisémite expurgée dans les années 1980, et surtout à partir de 2000, avec le directeur artistique Christian Stückl : Jésus est présenté clairement comme juif, ses disciples l'appellent « rabbi », pendant la Cène, il prononce une phrase en hébreu.

les carnivals : Alost en Belgique, avec des personnages aux nez crochus, des lingots d'or, etc...

Le cinéma nazi, *Le Juif Süss*, 1940.

« L'humour » : Dieudonné ; un film de Dieudonné, *L'antisémite*, 2012, co-produit avec une société iranienne. Pas de sortie en salle mais commercialisé sur Internet. Les camps tournés en dérision. Très lié avec Faurisson. Banalisation de l'outrance et de la provocation. En 2002, une série télévisée égyptienne, *Le cavalier sans monture* (Ory, p. 127).

#### 4 - Les réseaux sociaux.

La cyberhaine décrite par Marc Knobel. Le cyberantisémitisme.

La haine *online*, les réseaux sociaux qui amplifient les phénomènes.

Surtout confusion entre rumeur, *fake news* et réalité historique. N'importe qui peut répandre n'importe quelle idée sans avoir à en rendre compte, ni à se justifier, ni à apporter une preuve et anonymat.

Diffusion rapide sur une large échelle.

#### Conclusion

L'imagination des malfaisants paraît sans limites.

Nul n'a encore découvert le vaccin qui pourrait préserver le monde du virus de l'antisémitisme, ni les médicaments qui pourraient au moins limiter la diffusion des métastases de ce cancer qui ravage la société.

Alors que faire ?

1. Dénoncer encore et toujours ces ignominies, recours à la justice : l'antisémitisme n'est pas une opinion, mais un délit. Lois contre le négationnisme et contre la haine raciale. Problème : les antisémites avancent masqués.

2. Rappeler la vérité historique. Comme le remarquait Dominique Schnapper a dit lors d'un colloque de l'AJCF en 1999 :

« Les représentations folles qui ont nourri l'antisémitisme se transmettent mieux d'une génération à l'autre que le combat intellectuel et moral pour la vérité. »

Cette remarque très juste est d'autant plus inquiétante que les derniers témoins de la Shoah tendent à disparaître. L'avenir de la transmission de la Mémoire passe maintenant aux historiens. C'est une lourde responsabilité car il revient à ces derniers d'apporter la connaissance historique, ce qui n'a pas le même poids que la chaleur et l'émotion du témoignage.

3. Et puis on dispose si ce n'est d'un antidote, du moins du moyen de contenir la haine antisémite. On trouve une réponse dans la solidarité, la fraternité, l'amitié des chrétiens avec les juifs, l'engagement des chrétiens auprès des juifs. C'est ce qu'avait voulu exprimer Henri Bergson dans une lettre adressée à Emmanuel Mounier le 10 avril 1933. Ce dernier lui avait demandé un texte pour un numéro de la revue *Esprit* qui serait consacré à l'antisémitisme dans le contexte de la prise du pouvoir par Hitler en Allemagne. Le philosophe refusa en ces termes :

« Si c'est simplement pour que je déclare réprouver l'antisémitisme allemand que vous me demandez de vous adresser une ligne, c'est parfaitement inutile : cette réprobation va de soi. Une telle déclaration n'a d'intérêt que si c'est un non-juif qui la fait. »

Ne pas laisser les juifs seuls : cf lois de Nuremberg du 15 septembre 1935 et JO de Berlin été 1956. Conférence d'Evian 6-15 juillet 1938.

C'est pourquoi la fondation de l'Amitié Judéo-chrétienne en 1948 est si importante. Elle a été fondée par un juif, mais avec des chrétiens, et avec l'idée que son président ne doit pas être juif. L'intuition de Jules Isaac a été créatrice : il fallait examiner les causes profondes de ce qui s'était passé en Europe, en terres chrétiennes, entre 1933 et 1945. Le nazisme avait plongé ses racines au fond de l'histoire d'un antique antijudaïsme qui à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, a inspiré et nourri l'antisémitisme sociologique et racial. Je ne peux pas revenir ici sur l'œuvre colossale de Jules Isaac qui, par une démarche d'historien, d'analyse et de confrontation des textes a montré l'inanité de l'enseignement chrétien sur le judaïsme et l'injustice – au-delà de sa dangerosité – du « mépris » induit, distillé dans les consciences par un tel enseignement. Ce fut la volonté d'un homme, d'un historien, Jules Isaac, avec d'autres intellectuels juifs et chrétiens, de tourner le dos à près de deux millénaires de méfiance, de conflits, voire de haine, pour construire un avenir autre, fondé sur l'amitié. Jules Isaac a voulu revenir aux textes fondateurs qu'il a décortiqués, analysés, confrontés les uns

aux autres. Sa démarche est une formidable leçon de méthode pour démontrer qu'un enseignement transmis d'abord par les Pères de l'Église, puis répété des siècles durant, devait être révisé pour être fidèle au Christ et effacer les interprétations erronées de la Bible qui entretenaient la haine des juifs. Sans agressivité mais avec la sûreté de celui qui avance sa démonstration avec rigueur, il a réussi à convaincre jusqu'au Pape. Il a su convoquer l'Histoire pour renverser l'erreur et poser les bases de l'amitié et de l'estime. Il a mené un combat de vérité.

4. L'impossible antisémitisme.

Si récemment le pape François a fait siens les propos de son prédécesseur Pie XI en 1927, avec plus de force encore, en proclamant « Un chrétien ne peut pas être antisémite ! », il n'est pas sûr qu'il aurait pu s'exprimer ainsi si Jules Isaac n'avait pas ouvert la voie à ce que Jacques Maritain avait nommé « l'impossible antisémitisme ».

*Nostra Aetate*, Jean-Paul II : le « lien ».

Face à la banalisation :

La motion déposée par des députés NUPES contre l'apartheid en Israël

La réunion du Jury du Goncourt à Beyrouth : seuls quatre membres ont refusé de s'y rendre.

Déclaration d'un jésuite, le père Gaël Giraud : Macron, David de Rothschild, domination du monde : un « rappel à l'ordre », des « excuses », et pour *La Croix*, « les mots utilisés renvoient à des références antisémites ».

En 1941, des jésuites ont fait paraître le premier numéro des *Cahiers du Témoignage chrétien* intitulé « France, prends garde de perdre ton âme ». On en est revenu là. Il est temps de mobiliser « les armes de l'Esprit ».